

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 23

Nachruf: François Guex
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

„PUBLICITAS“

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;

six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 8 juin 1918. — † François Guex. — Pour nos patois (Eug. Monod). Les patoisans à Maraçon (E. Tappolet). — L'occasion manquée. — Les fraises. — Lettre de l'arbre de la Liberté de Moudon adressée à tous ses amis et ennemis. — Campagnards et citadins. — La fenaison. — Questions et devinettes vaudoises (L'Angeline du Plat de la Praz). — Les mécomptes de Mouille-Boille (My.). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

† François Guex

MONSIEUR François Guex, ancien directeur de l'Ecole normale, ancien professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne, est mort le 4 juin. On sait les services rendus par lui à notre pays. Les quotidiens les ont dits en retraçant sa belle carrière d'éducateur. Ah ! certes, il ne fut pas le « pédagogue qui n'aime pas l'enfant ». Si, pour la cause de l'enseignement, grande est la perte, elle est plus cruelle encore pour ceux qui eurent le privilège d'être de ses intimes. Le *Conteur Vaudois* avait en lui un ami d'une fidélité à toute épreuve. Malgré ses tâches absorbantes, il ne dédaigna pas d'y collaborer. Nos lecteurs se souviennent assurément de ses gaies historiettes en patois, signées : Djan-Daniet. Fils d'agriculteurs, né à Escherin sur Lutry, il avait passé sa jeunesse en ce hameau perché entre le vignoble de Lavaux et les sapinières du Jorat. Tous les travaux de la campagne lui étaient familiers. Sur l'alpe, où le conduisaient les vacances d'été, bien souvent il faucha le gazon pour ses chèvres, qu'il traitait lui-même, et il aimait à se rappeler le temps, où durant toute une saison, il fit le fromage à la « fruitière » d'Escherin. Il était plus fier de ces titres de paysan que des distinctions flatteuses, des diplômes, des rosettes et des plaques que lui avaient valu ses ouvrages. Sans doute, les esprits supérieurs sont modestes ; mais n'est-il pas touchant autant que rare l'exemple de cet homme des champs devenu une illustration de ce monde, tout en demeurant campagnard dans les moelles et en gardant le respect de ses humbles origines ? François Guex était un Vaudois de la vieille roche.

POUR NOS PATOIS

La commission philologique du Glossaire des patois romands s'est réunie dernièrement à Vevey, où elle a tenu deux séances.

Elle va faire imprimer en Suisse un volume des *Relevés phonétiques* confiés à M. E. Tappolet, professeur à l'Université de Bâle. Ce recueil est plutôt une œuvre scientifique destinée aux philologues. Il montrera comment certains mots, certaines phrases, d'un usage courant — environ 600 — sont prononcés dans une soixantaine de localités ; la notation en sera rigoureusement scientifique.

Aujourd'hui, l'enquête sur les 227 questionnaires est achevée ; elle a duré onze ans ; on a recueilli plus d'un million de fiches, dont la plupart sont classées ; on a utilisé aussi les en-

quêtes sur place et le dépouillement des nombreux textes indiqués par les deux volumes de la *Bibliographie* ; ces enquêtes vont encore se poursuivre pendant un certain temps.

On pense que les premières livraisons du *Glossaire* pourraient paraître à partir de 1920.

M. J. Cornu, professeur à l'université de Gratz, actuellement à Corseaux, un philologue romaniste distingué et membre honoraire de la commission, a assisté à une partie de ces séances.

Hommage lui a été rendu pour les grands services qu'il a apportés à la cause du patois ; il fut l'un des premiers chercheurs scientifiques qui fit sortir de l'oubli des richesses linguistiques. Il a fourni à la commission des documents de valeur, en particulier son « Glossaire du patois de Cuves. »

Par une heureuse coïncidence, la société veveysanne des « Amis du patois » faisait le lendemain son excursion-séance annuelle à Maraçon. Cette société modeste compte 45 membres vaudois et fribourgeois ; elle maintient la tradition du patois en pleine cité veveysanne ; elle le parle et se propose de la soutenir avec plus d'efficacité.

Sa réunion de Maraçon a été suivie par MM. J. Cornu et E. Tappolet, qui ont manifesté leur plaisir de voir qu'on aime encore le patois sur les bords du Léman. Ils ont exprimé le désir que le patois, qui fut la véritable langue nationale de la Suisse romande, trouve longtemps encore des admirateurs fervents.

Il est possible que l'exemple de Vevey soit suivi ailleurs. Il faudrait que des « Amis du patois » se groupent un peu partout en Suisse romande afin de constituer, à côté de l'activité savante des philologues, un faisceau populaire et patriote ayant pour tâche de faire revivre autant que possible la langue des ancêtres. Pourquoi ne verrait-on pas se produire en Suisse romande le mouvement qui pousse les Romanches à se grouper, avec tant de succès, et à élever chaque année de nouveaux monuments linguistiques à leur « favella » maternelle ? Il ne faut pas laisser les savants s'occuper seuls du patois ; il convient que leur action trouve un appui, un écho au sein du peuple romand.

D'ailleurs, pourquoi ne donnerions-nous pas à nos patois la place que ces mêmes patois occupent en Suisse allemande, où l'on s'y intéresse plus que chez nous ? Sait-on que la petite chrestomatie *Po recafà* est étudiée avec attention dans certains cours des universités de Bâle et de Zurich ? Faisons à nos patois le même honneur qu'on leur accorde au delà de l'Aar.

Et que tous les amis du patois se groupent, qu'ils se réunissent de temps en temps pour parler, chanter et redire les choses si savoureuses écrites en dialecte ainsi que le font les « Amis du patois » de Vevey. EUG. MONOD.

Les patoisans à Maraçon.

M. le professeur Tappolet donne aux *Basler Nachrichten*, de la réunion de Maraçon, citée plus haut, une relation dont voici la traduction :

« Les patois dans les régions protestantes de la Suisse romande se meurent, on ne le sait que trop. Pour retarder le plus possible leur disparition, il s'est fondé à Vevey une société qui s'est donné pour tâche de maintenir de son mieux le patois vaudois. Elle s'appelle le Club patois. Ses membres appartiennent aux cercles les plus divers, mais l'élément dominant est d'origine campagnarde et d'âge rassis. Un brin d'embonpoint n'est pas un motif d'exclusion. Jeunes, le patois était leur idiome maternel. Aussi éprouvent-ils le besoin de s'en rafraîchir l'esprit de temps à autre en d'intimes agapes.

« J'eus le plaisir, à la Pentecôte, d'assister à leur assemblée de cette année-ci. Rare jouissance pour le patoisant ! C'était, entre Palézieux et Châtel-Saint-Denis, en une auberge villageoise perchée sur une hauteur à l'air pur. A travers les buissons et les arbres en fleurs brillait au loin la chaîne des Alpes. Les convives étaient une vingtaine. Pendant tout le repas, il n'est pas permis de dire le moindre mot en français. Des amendes sont infligées aux coupables. Au début, la conversation ne fut pas des plus animées. Il faut dire que le menu rustique appâté par l'aubergiste était si parfait que se taisaient toutes joies autres que les matérielles. Ça et là, quelque commensal disait à son voisin : *Prindê-vo onna gotta dè sepa ?* ou bien : *Volyâ-vo on bocon dè tsambetta ?* Et c'était tout. Mais au dessert, les langues se délièrent, et avec quelle fougue ! L'énergie n'est pas précisément une des qualités que nous nous plaisions à reconnaître aux Welsches. En cette occurrence, nous vîmes que notre jugement avait grandement besoin d'être réformé. *Monsu* Ch. Lädermann tenait le sceptre de la présidence avec une autorité et un esprit de discipline remarquables. Discours, toasts et gais propos se succédaient comme dans le mieux dirigé des « commers ». Le tout en patois. Malgré son nom german, on lui a confié avec raison la direction de ce groupement de linguistes romands. Il parle, en effet, le patois à ravir et connaît admirablement son monde. Tous ceux qui avaient quelque chose à dire eurent leur tour.

« Dans son discours d'ouverture, M. Ch. Lädermann salua la présence de deux romanistes : M. Jules Cornu, qui le premier enseigna les langues romanes à l'université de Bâle (1875-1877), et l'auteur de ces lignes. Le doyen d'âge but en termes émus à la *bouna marè patrie* ; puis ce fut, avec toute la verve romande, une série de harangues, de chansonnettes, de poésies, d'anecdotes et de drôleries. Je goûtai particulièrement *Lo corbé et lo renâ*, la fable inspirée par La Fontaine à l'excellent poète patois Louis Favrat et que dit un de ses élèves ; ainsi qu'un morceau en patois des Ormonts, où M. Eug. Monod, rédacteur de la *Feuille d'avis de Vevey*, fit avec esprit la satire des événements politiques.

« Si la jeunesse n'est plus guère captivée par l'ancien parler du terroir, des réunions comme

¹ Plus exactement : *Les amis du patois*. (Réd.).